

La conjoncture globale des matières premières est en hausse depuis mi-2020, avec une forte accélération en mai, un plateau et une reprise récente et vive de la hausse. Elle a touché surtout les **métaux (+ 50 % sur un an) mais aussi les denrées alimentaires (+ 33 %)**. On rejoint les **niveaux record des années 2008 et 2011**. **Le pétrole a plus que doublé sur un an** (mais était descendu très bas), la **hausse est démesurée pour le gaz** (x 3 à 4).

La plupart des analystes interprètent cette hausse comme un rattrapage (Cyclope de Philippe Chalmin, et analyses du Crédit agricole) ; d'autres craignent une bulle à la fois spéculative et alimentée par des achats de précaution, qui pourrait éclater... mais quand ?

Le **fret joue un rôle particulier** : il est devenu un goulot d'étranglement très étroit, dans une économie très mondialisée, qui redémarre vivement et partout à la fois. Son prix a été multiplié par 3,5 sur un an, un léger repli s'amorce depuis 3 semaines.

L'euro a été assez stable de mi-2020 à mi-2021 face au dollar ; il a perdu 5 % depuis.

LES PRODUITS

▪ Céréales et oléo-protéagineux

Les cotations des céréales sont supérieures à l'année précédente (+ 35 à 40 % par rapport à octobre 2020) **et en hausse rapide**, depuis déjà un an pour le maïs et **surtout** depuis la récolte 2021 pour les céréales à paille. Les achats de précaution (Egypte, Arabie saoudite), la demande chinoise, la relance de la production d'éthanol de maïs aux USA du fait des prix énergétiques élevés, les stocks de maïs en baisse tendancielle, l'ambiance globale sur les matières premières, tout concourt à ce mouvement haussier.

Les oléagineux ont des trajectoires variées. Le marché du soja est l'un des seuls à rester assez atone (achats chinois limités, situation des cultures au Brésil favorable). Le colza évolue en forte hausse et frise les 700 €/t (cotation) [+ 80 % sur un an], du fait de la récolte canadienne limitée et dans le contexte de hausse généralisée notamment des énergies.

▪ Lait

La collecte européenne en 2021 est stable par rapport à 2020 sur les 8 premiers mois, modérée par les grands bassins (FR, ALL et NL : - 1 à - 2 %). Seules l'Irlande et l'Italie affichent une nette hausse des livraisons. Collecte **Normandie 2021 / 2020 (8 mois) : + 0,6 %** (+ 2,1 % sur les 5 premiers mois de la campagne). Les productions US et néo-zélandaise ont été très haussières mais se stabilisent depuis l'été.

Le prix du lait au producteur est en hausse par rapport à 2020 pour 2 raisons : d'une part le prix 2020 avait été affecté d'un trou d'air lié au Covid d'avril à juin, qui ne se reproduit pas ; d'autre part les produits laitiers industriels bénéficient de l'envolée globale des matières premières et dépassent aujourd'hui nettement les cours de 2019. Le lait au producteur, qui avait perdu 8 € entre octobre 2019 et octobre 2020, regagne 25 € en octobre 2021 (+ 6 % / 2020). Sur l'année civile, il pourrait augmenter de 3 à 5 % / 2020.

Coûts de production (IPAMPA lait) : **+ 9 % d'octobre à octobre** (causes, depuis sept. 2020 : surtout l'aliment et l'énergie).

Perspectives : l'équilibre entre coûts de production et prix payé au producteur se tend, la filière aval est réticente à répercuter les hausses vers le consommateur. De plus, fin 2021, la flambée des coûts ne semble pas s'arrêter, avec une explosion des coûts d'engrais qui vient s'ajouter.

▪ Viande bovine

Les prix des bovins augmentent de façon linéaire depuis janvier. En octobre, le **gros bovin moyen pondéré cote + 11,5 % par rapport à octobre 2020** (vache laitière + 13,5 % ; vache viande + 7,7 % ; bœuf + 6,9 % ; jeune bovin + 13,9 %). [Nota : prix oct. 2020 ≈ prix oct. 2019].

L'essentiel de cet écart / 2020 est dû à la hausse en 2021, même si une part découle de l'affaiblissement progressif des prix en fin d'année 2020. Le redémarrage de la restauration et des échanges expliquent cette hausse, la filière aval ayant du mal à s'approvisionner.

A l'inverse, **le marché du broutard a décroché à l'automne 2020 et est resté 4 à 5 % inférieur à 2020** durant tout le 1^{er} semestre 2021. Il ne dépasse le niveau 2020 que depuis août (octobre + 8 %) mais l'offre de broutards se raréfiant, une hausse est attendue en fin d'année.

▪ Porc

Le marché du porc a connu un démarrage dynamique au **1^{er} semestre 2021** (en partant d'un point bas) et a dépassé le prix 2020 entre mai et août **mais la situation s'est retournée en milieu d'année**. Sur le marché intérieur, la hausse saisonnière a été interceptée par une météo défavorable aux grillades, et **surtout, les flux d'export européen vers la Chine ont fortement fléchi** depuis avril. Le prix en octobre 2021 est inférieur de 10 % à son niveau d'octobre 2020.

Comme pour toutes les productions animales, **le prix de l'aliment est en forte hausse depuis janvier (septembre 2021 / 2020 : + 14 %)** et il pèse particulièrement pour les granivores.

▪ Volailles

Le prix au producteur a augmenté de 8,5 % depuis janvier, presque parallèlement au prix de l'aliment, mais ce parallélisme avait eu du mal à se mettre en place au second semestre 2020 et il subsiste un écart. Le prix en septembre 2021 de volailles est supérieur de 8,4 % à septembre 2020 (contre + 12 % pour l'aliment volaille).

LES CHARGES

▪ Aliment

Les **tourteaux** sont stabilisés depuis janvier, le soja est même plutôt baissier. En revanche, les **céréales** contribuent fortement à la hausse de l'aliment, spécialement depuis la récolte 2021. Globalement, **l'ensemble des ingrédients de l'alimentation animale (IPAA) a augmenté de + 27 % sur un an** (jan-oct. 2021 / jan-oct. 2020), principalement au 2nd semestre 2020. L'IPAA est relativement stable depuis janvier, mais 1/ la hausse du 2nd semestre 2020 est bien là, et 2/ il pourrait y avoir un rebond du fait des prix céréaliers élevés depuis la récolte 2021.

Les prix des aliments ont augmenté depuis septembre 2020, à un rythme qui s'est atténué au fil du temps : **tous aliments confondus, on se situe en octobre 2021 à + 13 % / octobre 2020** (assez homogène entre espèces). Les prix pourraient rebondir à l'automne dans le sillage de l'IPAA.

▪ Energie

Le prix du pétrole a plongé avec la crise du Covid mais est remonté franchement depuis novembre 2020, pour **dépasser ses niveaux 2019 en juin** et continuer sa progression (86 \$/baril début octobre). Une correction baissière est en cours depuis le 26 octobre (- 5 \$/baril). **Le GNR** a suivi les mêmes évolutions. Pour les agriculteurs (en intégrant la détaxe partielle), **le coût net a augmenté de 70 % d'octobre à octobre**. La facture 2021 sera forcément supérieure à 2020 (d'un tiers ?) ; rappel : le prix moyen 2020 avait décroché de - 25 % / 2019.

▪ Engrais

Au second semestre 2020, les engrais azotés se situaient encore 10 % en-dessous de 2019, les engrais P et K étaient en retrait également. Cependant, **depuis janvier 2021, un fort mouvement de hausse de prix s'opère sur l'azote** et le phosphore. Le K est plus atone. Les données d'octobre, à confirmer, suggèrent une **accélération très violente de cette hausse à l'automne 2021** (prix x 2 à x 3 sur un an).

Cette flambée découle essentiellement du contexte de hausse de prix du gaz. L'agence US de l'énergie considère que le gaz va rester haussier jusqu'en fin d'année puis se rabattre fortement. Pour l'Europe, le prix dépend aussi de facteurs géopolitiques (origine russe). Les négociations avec le pouvoir russe ont endigué la hausse après le point culminant d'octobre.

Jean Hirschler – mise à jour le 15 novembre 2021- Service Économie, Veille & Prospective